

# NAPOLÉON

## RÉPUBLICAIN.

Liberté, Égalité, Fraternité, Unité.

Bureaux définitifs : rue Montmartre, 70,

ABOLITION DE LA PEINE DE MORT.

ABOLITION DE LA MISÈRE.

Cette publication est une œuvre de dévouement à la cause du peuple. Elle est fondée dans le double but de signaler le remède à la misère sociale et de dénoncer les réacteurs qui endorment le peuple, et les charlatans ou les faux démagogues qui exploitent sa bonne foi ou flattent ses préjugés dans un but d'ambition égoïste et personnelle. NAPOLÉON RÉPUBLICAIN ne faillira pas à sa mission ! Il dénoncera le mal et signalera le remède avec la persévérance indomptable et patiente qui est l'apanage de la conviction. ( *Napoléon républicain* échange avec tous les journaux. )

### SOMMAIRE :

Républicaine ou cosaque. — République bourgeoise. — Aux hommes purs qui gouvernent la France. — Au Peuple. — L'armée de ligne. — Sur les peuples révolutionnaires. — La Garde mobile. — Elections de la Magistrature républicaine. — La Légion d'Honneur. — Avis aux patriotes. — Le banquet à 25 centimes.

### RÉPUBLICAINE OU COSAQUE !!!

#### FRANÇAIS,

J'avais désiré que mon corps reposât au bord de la Seine au milieu de ce peuple français que j'ai tant aimé. Dieu a exaucé le plus cher des vœux ! Mon âme est toujours avec vous. Je reviens après un quart de siècle, mûri par le malheur, la retraite et la méditation. Mais, vous le dirai-je, Français ? mon cœur souffre en voyant les fruits de cette République qui devait régénérer le monde.

Je l'ai dit du rocher de l'exil : la démocratie — comme la corruption — coule à pleins bords ; avant 1850, la France, l'Europe entière, sera républicaine ou cosaque !

Démocratie ou monarchie ! vertu ou vice ! république ou esclavage ! régénération ou dégradation ! vie ou mort ! Peuple français ! et vous Italiens, Prussiens, Autrichiens, qui avez noblement répondu au signal de l'affranchissement ! voilà ce qui vous est offert ! hésitez-vous ?

Ennemis des peuples, despotes encroutés, aristocraties corrompues, vous avez élevé contre moi toutes les puissances de la fourberie, du préjugé, de la force brute, afin de m'absorber dans l'œuvre militaire, de faire diversion, de fausser le jugement des peuples, de m'ôter le temps d'organiser la démocratie révolutionnaire, qui doit régénérer la civilisation !

Je n'étais par né pour la guerre : mon expédition d'Egypte l'a bien prouvé (1). J'avais de fortes vocations scientifiques ; je voulais que la science, l'art pénétrât partout : je voulais faire un art, une science de chaque profession, de chaque métier ; JE VOULAIS QUE L'OUVRIER FUT HEUREUX ET GAGNAT SES SIX FRANCS PAR JOUR, je voulais organiser la commune, ce grand problème, cette question de vie ou de mort des sociétés modernes. Les despotes, les parasites, les fénéants, les repus, les cochons à l'engrais (2), aperçurent vite que cette forte organisation civile et industrielle ferait du Français le plus puissant peuple du monde ; que le mérite, la vertu, le progrès, la démocratie, en un mot, allaient être à l'ordre du jour dans toutes les relations de la vie civile, comme ils l'étaient dans nos armées républicaines ; que l'intrigue, le vice, la corruption, qui forment la base des vieilles sociétés européennes, allaient être forcés dans leurs derniers retranchements ; que, par la force des choses, le

peuple révolutionnaire allait conquérir le monde, comme il avait conquis son affranchissement ; ils le virent et furent saisis d'effroi.

Alors ils déchainèrent contre moi toutes les puissances de la calomnie ; je devins aux yeux des peuples abusés un tyran, un despote, qui voulait conquérir les nations pour les enchaîner et les avilir. Que dirai-je ? Ils me forcèrent d'accepter la guerre, que je ne voulais pas, que j'acceptai pourtant, parce qu'un pouvoir démocratique, basé sur l'assentiment populaire, ne peut vouloir LA PAIX A TOUT PRIX.

Dès-lors, la coalition des despotes forma le vœu impie d'anéantir l'empire français, de faire une guerre acharnée, incessante, au pouvoir qui était le produit de l'élection tacite des masses, à l'homme qui était l'incarnation du principe révolutionnaire, qui représentait et réalisait autour de lui le triomphe du mérite personnel sur la naissance ou l'intrigue, de l'égalité relative sur le privilège, de l'élément populaire sur l'aristocratie.

Alors, j'ajournai mes plans de régénération intérieure ; je m'absorbai dans l'étude de la guerre ; j'entrepris de conserver intacte cette grande nationalité française. Il me fallut, dès-lors, concentrer toutes les volontés et les forces, étouffer toutes les résistances, recomposer et discipliner la puissance morale de la nation dissoute par l'anarchie révolutionnaire, organiser militairement le peuple français, le faire marcher comme un seul homme à la conquête de la paix, par la destruction des dynasties féodales.

### RÉPUBLIQUE BOURGEOISE.

La coalition, aidée de l'agiotage (1), épuisa la France en s'épuisant elle-même. Elle prétendit faire un replâtrage du passé monarchique, comme si l'humanité se répétait, comme si l'on pouvait restaurer un principe usé. Elle ne réussit qu'à introduire l'aristocratie bourgeoise, ce régime de médiocrités qui avait prétendu confisquer les conséquences de la grande Révolution de 89. La restauration, tolérée par la bourgeoisie, ne restaura rien, et coûta un milliard à la France. Louis le Gros, mon successeur, passa son règne à traduire élégamment les auteurs latins, à puiser dans Horace des billets obscènes pour ses maîtresses. La moralité de son règne fut la découverte de mets perfectionnés, auxquels il donna son nom (2). Charles X, son noble frère, homme stupide et bigot, se laissa conduire par les jésuites, qui le perdirent. Il aima la chasse, et fut bonhomme au fond. Arriva la révolution de juillet 1830. Louis-Philippe, l'instrument de la bourgeoisie, crut la confiscation à son profit. Homme corrupteur, il s'entoura de corrom-

(1) Les infâmes agioteurs du temps, ayant le juif ROTH-SCHILD en tête, en pratiquant la manœuvre d'accaparement des farines, retardèrent de six semaines la grande campagne de Russie, ce qui la fit avorter, et causa la chute de Napoléon, le bienfaiteur des Juifs.

(2) Les côtelettes à la Louis XVIII, etc., etc.

pus. Toutes les formes hideuses de la spéculation et du trafic des consciences, se résumèrent dans ce règne : Accaparement des subsistances du peuple, vol au télégraphe, agiotage, vol aux actions, vénalité de la presse, achat des consciences électorales, gaspillage éhonté du trésor public, spoliation des épargnes du pauvre, rien ne fut épargné pour constituer une haute aristocratie d'argent, qui voudrait escamoter la révolution de 1848, comme la bourgeoisie moyenne a escamoté la révolution de 1830. Pas une idée, pas un élan généreux ne se fit jour dans ces dix-huit années de corruption. Les complices du roi bourgeois inventèrent, au dedans, les lois de septembre, de non-révélation, de dotation, des fortifications, de complexité morale, DES ATTROUPEMENTS, etc., au dehors, l'entente cordiale, l'abaissement continu, la paix à tout prix. La révolution de février, cette exagération de la clémence populaire, devait faire périr cet infâme régime ; il n'en a pas été ainsi, quelques mots suffiront pour la juger.

### AUX HOMMES PURS QUI GOUVERNENT LA FRANCE.

Citoyens commis du Peuple, vous avez trompé votre Souverain ; vous avez osé surprendre sa bonne foi. Je vous le dis, parce que le principe de la souveraineté populaire, dont vous êtes issus, donne à tous le droit de vous juger. La patrie voit en vous des fils ingrats qui plongent leur mère dans le deuil et les larmes. elle voit en vous des âmes entachées du plus étroit égoïsme ; elle voit en vous des satisfaits, des repus, des aveugles-nés qui n'aperçoivent pas le gouffre qu'ils creusent sous leurs pas, des sourds qui n'entendent pas cette grande voix du passé qui leur crie : SOUVIENS-TOI !

Vous avez suspendu les destinées de la France entre deux abîmes : un passé condamné sans retour, un avenir d'ignominie que vous voulez faire éclore. Vous avez souillé de votre contact cette sainte République dont la pureté vous effraie ; elle s'est couverte d'un voile pour échapper à votre corruption.

Faut-il vous le dire ? La République que vous voulez, c'est la courtisane usée qui donne de l'or pour des caresses à ses nombreux amants ; c'est le cachot qui étouffe la voix de l'adversaire dont le courage civil VOUS FAIT PEUR.

Déjà la liberté de la presse a subi votre contact ; hier, vous avez atteint le droit d'association (1) ; aujourd'hui, vous violez le DROIT DE RÉUNION. Demain, que ferez-vous ? Vous... relèverez l'échafaud ! Malheureux ! ne vous souvient-il plus du VINGT-QUATRE FÉVRIER ? Le Peuple, votre Maître, vous chassera, comme il a chassé la corruption, votre idole. Et toi, Peuple, lorsque tes commis violent le mandat que tu leur as donné, souviens-toi du drapeau rouge du Champs-de-Mars, et du courage de tes pères en 1793.

Prions l'auteur de toutes choses, qu'il nous pré-

(1) Fermeture des clubs radicaux avant jugement.



serve de la guerre civile, dont vous vous êtes faits les provocateurs. Puisse-t-il, dans son courroux, prenant vos attentats en pitié, ou vous éclairer enfin, ou vous faire tomber sous la RÉVOLUTION DU MÉPRIS!

Vous rappellerai-je encore ce qu'un homme pur disait aux corrompus de la dernière génération :

« Le principe du gouvernement démocratique c'est la vertu ; nous voulons substituer, dans notre pays, la morale à l'égoïsme, la probité à l'honneur, les principes aux usages, les devoirs aux bienséances, l'empire de la raison à la tyrannie de la mode, le mépris du vice au mépris du malheur, la fierté à l'insolence, la grandeur d'âme à la vanité, l'amour de la gloire à l'amour de l'argent, les bonnes gens à la bonne compagnie, le mérite à l'intrigue, le génie au bel esprit, la vérité à l'éclat, le charme du bonheur aux ennuis de la volupté, la grandeur de l'homme à la petitesse des grands, un peuple magnanime, puissant, heureux, à un peuple aimable, frivole et misérable ; c'est-à-dire, toutes les vertus et tous les miracles de la République à tous les vices et à tous les ridicules de la Monarchie. » (Histoire de la Révolution française, par Thiers.)

#### AU PEUPLE.

Souviens-toi que tu es le seul Souverain, et que tes représentants sont tes *commis*. Ils ont violé le mandat que tu leur as donné, en te forgeant de nouvelles chaînes, en prolongeant ta misère pour te faire maudire ta République de février. Ces *marchands* tiennent dans leur *arrière-boutique* des prétendants *honteux*, des mannequins au moyen desquels ils veulent te l'escamoter. Moi, qui t'aime et qui veux à tout prix ton bonheur et ta dignité, je t'appelle à signer une protestation solennelle (1) contre cette loi liberticide qui t'usurpe le DROIT DE RÉUNION, conquis sur tes barricades de février. Je t'en avertis, cette nouvelle loi contre les clubs en plein air ou *réunions* des citoyens pauvres (que ces sophistes appellent des *attroupements*) surpasse en perfection les infâmes lois de septembre, 1835, inventées par l'honorable M. Thiers, ton nouveau *commis*.

#### A L'ARMÉE DE LIGNE, AUX OUVRIERS,

AUX GOUVERNANTS DÉMISSIONNAIRES.

Citoyens soldats, nous sommes tous égaux, libres et FRÈRES, il n'y a plus parmi nous de privilèges, l'ensemble des citoyens français armés ou non armés forment ce grand tout qui s'appelle la PATRIE ou le pays légal. Vous ne devez à vos chefs l'obéissance aveugle et passive que lorsque vous êtes en face de l'ennemi, c'est-à-dire de l'étranger ; mais dans nos réunions, dans nos rues, nos places publiques, en face de vos frères, vos pères, vos familles, vos amis, vous ne voudrez pas agir comme des machines, vous voudrez être éclairés sur le but *sécret* et les conséquences des ordres liberticides que vos chefs s'apprêtent à vous donner. Les privilégiés, les aristocrates, les ennemis du Peuple et de la Révolution, ont un grand intérêt à vous *escamoter* la République, qui, seule, peut vous donner, comme à tous les Français, la juste récompense, l'avancement *légitime* dû à vos services et à votre dévouement. Ils ont encore un grand intérêt à rétablir la monarchie qui les maintiendra (à vos dépens), dans les privilèges, grades supérieurs, et autres avantages, dont la royauté vous a toujours frustrés. On va donc tendre des pièges aux soldats, qui sont sortis du peuple et qui doivent y rentrer à la fin de leur service, afin de les exciter à frapper leurs frères, les ouvriers qui, à leur tour, peuplent l'armée de ligne, puis-que les riches se font *remplacer*. On va essayer de vous faire croire, citoyens soldats, que vous devez vous sentir humiliés comme des *vaincus* par la victoire qu'ont remportée les citoyens français qui ont fait les révolutions de 1830 et de 1848 en combattant pour la défense des lois et de la liberté ; puis, à la faveur du désordre affreux que causeraient de nouveaux déchirements, on essaie-

(1) La pétition contre la loi sur les attroupements se trouve au bureau du journal, rue Montmartre, 70. Les démocrates et les clubs radicaux sont invités à la faire signer.

rait de proclamer la *régence* ou la royauté *légitime* et d'abolir la République. Citoyens soldats, n'en croyez rien ; vous êtes tous des ouvriers et des citoyens comme vos frères les citoyens ouvriers, que vous avez combattus, malgré vous, pour obéir aux ordres de vos chefs, qui étaient commandés par les aristocrates et les ennemis du peuple. Vous avez rendu vos armes volontairement à vos frères, les ouvriers, parce que des hommes dévoués vous ont fait comprendre que vous êtes du peuple comme les ouvriers, que vous ne deviez pas vous faire les bourreaux de vos frères au profit des aristocrates et des tyrans, qui osent violer les lois, le droit de réunion, et la liberté de la presse. Si donc les représentants (qui sont les *commis* du peuple) osent faire des lois ou décrets contre les réunions paisibles, (qu'ils appellent des attroupements), refusez d'obéir aux ordres des chefs criminels qui oseraient vous commander de violer le DROIT DE RÉUNION, au nom duquel s'est faite la Révolution du 24 février, dont profitent les intrigants qui sont aujourd'hui à la tête du gouvernement.

Et vous, citoyens ouvriers, n'oubliez jamais que le simple soldat n'est pas votre ennemi, qu'il est, comme vous, un ouvrier des villes ou des campagnes que des chefs ou des aristocrates ont trompé pour essayer de le tourner contre les ouvriers, dont se compose la plus grande partie du peuple français. Le véritable ennemi du peuple, c'est le chef militaire ou l'aristocrate qui commande au soldat de tirer sur les citoyens qui veulent jouir du droit de réunion, garanti même par les lois du dernier règne. N'oubliez pas cela, si vous persistez à vous réunir dans votre grand banquet fraternel, dont les démocrates croient devoir s'éloigner, parce que des agents provocateurs, payés par l'or des réactionnaires et de l'étranger, vont s'introduire dans votre banquet pour vous exciter au désordre et à la violence.

Quant à vous, gouvernants, qui, dans vos hésitations coupables, avez fait le 17 mars et le 16 avril, soyez punis d'avoir manqué de foi dans l'avenir du peuple. Comment avez-vous pu oublier les paroles sévères qu'un homme pur adressa à l'Assemblée, en 89, au moment où elle se laissait aller à une imprudente jubilation sur le triomphe des *réacteurs* de l'époque ? Ne comprenez-vous plus que la force et le droit sont dans l'élément populaire, qui est le véritable *souverain*, puisqu'il forme la grande majorité de la nation. Travaillez donc à vous réhabiliter aux yeux du peuple ; asseyez-vous au plus haut de la Montagne ; ralliez-y LES TRENTE VOIX DU PEUPLE ; faites un loyal aveu de votre faute ; dénoncez sans arrière-pensée les manœuvres de la réaction, et le Souverain pourra une dernière fois vous couvrir de sa clémence.

#### SUR LES PEUPLES REVOLUTIONNAIRES.

Les principes de la Révolution, portés par mes soldats chez tous les peuples d'Europe, ont semé des germes puissants dont l'éclosion bouleversera les vieilles royautés féodales ; l'idée révolutionnaire est sous la sauve-garde du peuple français ; toutes les révolutions sont ses filles ou ses sœurs. Pourquoi donc, Peuple souverain, n'as-tu pas secouru les opprimés qui avaient mis leur confiance en toi. Enfants de mes vieux braves, seriez-vous devenus des laches... ? Ou les dix-huit années de *corruption*, qui viennent de s'écouler, ont-elles éteint dans vos cœurs tous les sentiments français ? Ces Polonais, que d'habiles *escamoteurs* laissent égorger, ont toujours été nos alliés fidèles. Ils nous ont suivi sur tous les champs de bataille de l'Europe ; ils ont partagé nos gloires et nos triomphes ; ils ont pleuré sur nos malheurs. Français du Nord, ils devaient tout attendre des Français du Sud ; vous les avez abandonnés ; vous les avez trompés ; je gémis sur l'avisement que vous infligez les hommes qui veulent gouverner le pays.

#### ÉLECTIONS DE LA MAGISTRATURE RÉPUBLICAINE.

Nous avons à présenter une Pétition solennelle aux *commis* du Peuple-Souverain, pour demander, toute affaire cessante, un décret sur la réorganisation judiciaire, qui soumette tous les magistrats à l'élection du peuple. Le Souverain, qui a le pouvoir de faire des législateurs, a aussi le pouvoir de nommer les

citoyens-fonctionnaires qui appliquent les lois. Tous les hommes publics sont les *commis* du peuple à des titres différents ; c'est du peuple qu'ils reçoivent l'institution ; c'est à lui qu'ils doivent compte de la gestion des affaires publiques. Les citoyens-magistrats, qui sont demeurés purs, n'ont pas à craindre de se soumettre à une réélection. La magistrature républicaine, c'est la femme de César ; elle ne doit pas être même soupçonnée ; d'ailleurs le parti républicain, décimé par la réaction, NE PEUT ACCEPTER SA SENTENCE QUE DE MAGISTRATS SORTIS DU SUFFRAGE UNIVERSEL DU PEUPLE-SOUVERAIN. (1)

#### LA LEGION D'HONNEUR.

Vous osez toucher à ma glorieuse institution de Boulogne. Vous voulez bannir du pays le signe de l'honneur après l'avoir prostitué aux marchands et aux corrompus. Vous ne voulez pas de marques de distinction pour le courage ; je le comprends, vous n'en avez plus. Demandez à tous ces vieux débris de ma glorieuse armée, si, en arrosant de leur sang les champs de bataille de l'Europe, ils n'ont pas mérité cette croix que vous voulez leur arracher. Je vous accorde pourtant que dans une République il ne faut pas d'autres marques distinctives que ces marques vivantes qui s'appellent la loyauté, l'amour de la patrie, l'abnégation de soi-même, la probité politique, le dévouement au bonheur de tous. Mais lorsque vous aurez prêché ces doctrines par l'exemple, alors seulement je vous permettrai d'abolir cet insigne glorieux, qui est devenu un remords pour vous.

#### AVIS AUX PATRIOTES.

J'ai vu avec surprise que les journaux n'ont pas reproduit une lettre que je leur ai adressée dans le courant de mai dernier. Dans cette note, j'exposais les motifs qui m'ont fait renoncer à toute collaboration au journal le *Père Duchêne* de la rue Mortorgueil. Cette feuille, au lieu de maintenir le peuple à ce haut degré d'élévation morale où la placée la révolution de février, semble prendre à tâche de lui rappeler, par des formes grossières de langage, la misère dans laquelle l'ont tenu les exploités de l'aristocratie bourgeoise, et se montre profondément incapable de lui indiquer les moyens de s'en affranchir. Ce mouvement de la conscience qui m'a fait sacrifier une belle position à mes convictions démocratiques, paraît avoir été peu apprécié des vieux journaux qui se donnent la mission d'endormir ou de tromper les masses populaires. Je m'en consolerai en pensant que les patriotes me sauront quelque gré d'avoir abandonné cette *spéculation*, entachée du *robermacuirisme* le plus éhonté. Le moment n'est pas éloigné où Napoléon rappellera à la probité politique les intrigants et les *marchands* qui prennent le masque de la philanthropie et du dévouement à la cause du peuple pour arriver à leurs fins égoïstes et personnelles.

Salut et fraternité,

MARCEL DESCHAMPS.

#### LE BANQUET A 25 CENTIMES.

J'avertis les ouvriers que ce banquet, payé par l'or des réactionnaires et de l'étranger, est un traquenard et un piège dans lequel les bourgeois de la *régence* et du *cartisme* voudraient faire tomber les ouvriers. Que les démocrates et les hommes sages s'abstiennent d'y aller, car les ennemis de la Révolution populaire essayeront d'y renouveler le drapeau rouge du Champ-de-Mars. Les clubs républicains invitent leurs amis à ne point se rendre à ce banquet.

Mademoiselle Rosa MEJAN, protectrice des veuves et orphelines d'anciens officiers de l'Empire, invite ses compagnes de se réunir à la chapelle des Invalides, mercredi, 14 courant, à 8 heures, et demie. Une messe y sera célébrée pour implorer en leur faveur, la divine Providence.

(1) La pétition sur la réorganisation judiciaire sera signée, toute la semaine, dans les bureaux du *Napoléon Républicain*, par les délégués des clubs et des corporations. Tous les bons citoyens sont appelés également à la signer.

Les Directeurs-Gérants, { Marcel DESCHAMPS, CAMILLE BARRABÉ.

Imprimerie de BUREAU et Comp., rue Coquillière, 22.